

Travailler pendant ses études : une charge de plus à l'emploi du temps des jeunes

par **Sandra Franke**¹

Le présent article est une adaptation de la publication à venir *Les transitions études-travail chez les jeunes : deux temps, trois mouvements...*, de Statistique Canada.

Par le passé, quitter l'école pour s'investir dans un travail rémunéré suivait un cheminement relativement linéaire — éducation, carrière et mode de vie étaient étroitement liés. Toutefois, depuis les années 1980, ce cheminement est devenu plus complexe en raison des profondes mutations qui ont marqué le monde du travail (par exemple l'instabilité de l'emploi, le travail hyperspécialisé, les emplois non traditionnels), et des changements quant au financement de l'éducation (hausse des frais de scolarité, endettement étudiant²). En outre, contrairement aux adultes plus âgés, le revenu des jeunes Canadiens a diminué de manière constante au cours de cette période, freinant du coup leur capacité à s'établir de façon indépendante³.

Cette situation a donné lieu à de nouvelles formes de transitions vers le monde du travail. Les chercheurs estiment que la transition dure maintenant près de huit ans⁴ et qu'elle comprend de multiples allers-retours entre la formation et le travail rémunéré, de même

que la combinaison du travail et des études⁵. Comment les jeunes arrivent-ils à concilier l'ensemble des activités qui se succèdent ou s'enchevêtrent pendant leur transition vers l'autosuffisance? Ils étudient, occupent un emploi à temps partiel, pratiquent des sports, maintiennent leurs réseaux d'amis tout en s'accordant du temps pour leur vie personnelle et familiale.

On a beaucoup écrit sur les répercussions du travail étudiant pendant les études, notamment les effets du stress, le temps consacré aux devoirs, le rendement scolaire, l'absentéisme et le risque de décrochage. La plupart des études convergent vers l'idée qu'un emploi commence à avoir des conséquences négatives lorsqu'il absorbe autour de 15 à 20 heures par semaine⁶. Certains chercheurs en ont même appelé à un débat public pour tenter de réglementer les heures de travail rémunéré des étudiants, mais d'autres ont soutenu qu'une telle solution risquait plutôt d'encourager les jeunes à abandonner leurs études pour acquérir plus rapidement leur autonomie financière⁷. Les données

de l'Enquête sociale générale (ESG) ont permis une observation plus fine des conséquences d'un travail rémunéré sur l'emploi du temps des jeunes.

Près de 15 % des jeunes Canadiens concilient travail et études

Les données de 1998 indiquent qu'environ la moitié des jeunes Canadiens de 15 à 29 ans avaient déjà terminé leur transition vers le marché du travail. Seulement le quart des jeunes étaient étudiants à temps plein et n'occupaient pas un emploi rémunéré⁸. Une proportion considérable (14 % de femmes et 9 % d'hommes) avaient quant à eux abandonné l'école, mais n'occupaient pas encore un emploi. Finalement, restaient environ 15 % des jeunes que l'on pouvait considérer « en transition », c'est-à-dire qui conciliaient le travail et les études⁹. Au niveau secondaire, ce sont les hommes qui étaient plus enclins à occuper un travail rémunéré, alors qu'on observe un renversement au niveau postsecondaire. En général, les hommes consacraient aussi davantage de temps à leur emploi rémunéré¹⁰.

Les données dont il est question dans le présent article sont tirées de l'Enquête sociale générale (ESG) de 1998, laquelle fournit des renseignements sur l'emploi du temps et les indicateurs de la qualité de vie recueillis auprès d'un échantillon de 1 376 jeunes femmes et de 1 195 jeunes hommes de 15 à 29 ans. L'analyse porte sur la transition partielle de l'école au travail chez les jeunes occupant un emploi rémunéré, mais dont la principale activité est l'étude.

Parce que les jeunes sont confrontés à diverses transitions importantes au cours de leur vie, la population étudiée a été circonscrite afin de mieux isoler la transition de l'école au travail. Par exemple, les personnes vivant avec un conjoint et celles ayant des enfants ont été exclues de l'analyse et aucune distinction n'a été faite entre les personnes vivant chez leurs parents et celles ayant déjà quitté le foyer parental¹. Enfin, la transition de l'école secondaire au travail n'inclut que les personnes de 15 à 24 ans, alors qu'au niveau postsecondaire, elle comprend les personnes de 15 à 29 ans.

1. Il est à remarquer, cependant, que l'analyse préliminaire a révélé que ce cas semble aggraver la plupart des conséquences pouvant être attribuées à la transition au travail rémunéré, surtout parce que la transition à l'autosuffisance entraîne habituellement une augmentation du nombre d'heures de travail rémunéré.

Pour concilier le travail et les études secondaires, les hommes délaissent les loisirs alors que les femmes dorment moins

Lorsqu'ils fréquentent l'école secondaire sans travailler en même temps, les jeunes consacrent en moyenne plus de quatre heures par jour à leurs études et entre sept et huit heures par jour aux divertissements. Les femmes consacrent environ une demi-heure de moins que les hommes aux activités de loisirs et environ une demi-heure de plus par jour au travail non rémunéré. Si on les compare aux autres groupes d'âge, ce sont les jeunes du secondaire qui bénéficient de plus de temps pour leurs soins personnels, dont neuf heures de sommeil par nuit.

Le fait d'ajouter un emploi rémunéré à l'horaire scolaire du secondaire entraînera des répercussions importantes sur l'emploi du temps de ces jeunes selon le sexe. D'abord, comparés aux femmes, les hommes consacrent un peu plus d'une heure par jour en

moyenne à leur travail rémunéré (1,9 heure par jour contre 0,7 heure par jour pour les femmes). Pour s'adapter à leur passage dans le monde du travail, les étudiants de niveau secondaire réduisent leur temps de loisirs de 1,5 heure, tandis que les étudiantes dorment environ une heure de moins. Lorsqu'on compare l'ensemble des activités productives (emploi rémunéré ou non rémunéré et études), femmes et hommes y accordent la même proportion de temps, étant donné la demi-heure de plus par jour que les femmes allouent au travail non rémunéré (pour un total de 1,4 heure par jour).

Le nombre d'heures consacrées au travail rémunéré fait une différence

Lorsque l'on s'intéresse à l'importance du travail rémunéré, on remarque des différences entre les effets d'emplois « légers » (15 heures par semaine ou moins) et ceux d'emplois « plus importants ». Détenir un emploi « léger » ne

semble pas affecter le temps que les jeunes du secondaire consacrent à leurs études. Toutefois, hommes et femmes réduiront d'environ une heure par jour leur temps de sommeil. À cela, les hommes réduiront également un peu plus d'une heure par jour leur temps de loisirs alors que chez les femmes, on observe plutôt une substitution quotidienne d'environ une heure de télévision par d'autres types de divertissements. Un emploi plus important (plus de 15 heures par semaine) affectera plus sérieusement les heures de sommeil chez les jeunes femmes (une heure de sommeil de moins par nuit comparativement à celles qui occupent un emploi « léger »). Travailler davantage impliquera aussi plus de concessions en termes de loisirs pour les deux sexes. Ainsi, comparativement aux jeunes qui occupent un emploi « léger », les étudiantes qui travaillent beaucoup réduiront encore d'une heure et demi le temps consacré à la télévision et élimineront presque tous les sports de leur horaire quotidien. Du côté des hommes qui travaillent beaucoup, c'est une heure de sommeil en moins par nuit qui les distinguent de leurs collègues qui occupent un emploi « léger ».

Les indicateurs de qualité de vie nous apprennent sans surprise que les jeunes du secondaire ne sont pas tellement stressés par le temps. Près de cinq heures par jour, soit 70 % de leur temps de loisirs, sont consacrées à la télévision ou aux relations sociales. Pourtant, peu d'entre eux n'admettent disposer de temps libre pendant la journée.

Le scénario se distingue selon le sexe lorsqu'on introduit l'effet d'un emploi rémunéré. Ainsi, comparativement aux hommes qui sont dans la même situation, les jeunes femmes qui travaillent en même temps qu'elles poursuivent leurs études secondaires rapportent plus souvent manquer de temps et se sentir pressées, elles déclarent être moins satisfaites de leur temps libre et s'inquiètent deux fois plus — si ce n'est davantage — de ne pas passer assez de temps avec leur

	Jeunes femmes			Jeunes hommes		
	Sans emploi	Occupant un emploi	Écart	Sans emploi	Occupant un emploi	Écart
Secondaire						
<i>Temps consacré :</i>						
Soins personnels	11,2	10,3	-0,9	10,9	10,5	-0,4
Loisirs	6,8	6,5	-0,3	7,7	6,2	-1,5
Travail rémunéré	0,2	0,7	0,5	0,1	1,9	1,8
Études	4,4	4,8	0,4	4,4	4,4	0,0
Travail non rémunéré	1,4	1,7	0,3	0,9	1,1	0,2
Postsecondaire						
<i>Temps consacré :</i>						
Soins personnels	10,1	9,4	-0,7	10,1	9,4	-0,7
Loisirs	5,3	5,5	0,2	7,0	5,6	0,8
Travail rémunéré	0,4	2,6	2,2	0,8	2,3	1,5
Études	6,4	5,1	-1,3	4,8	5,1	0,3
Travail non rémunéré	1,8	1,6	-0,2	1,2	1,5	0,3

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 1998.

famille et leurs amis. À l'opposé, combiner travail rémunéré et études secondaires influence positivement la qualité de vie des hommes, lesquels voient augmenter leur satisfaction à l'égard de leurs études, leur situation financière et leur vie en général¹¹.

Au niveau postsecondaire, les hommes et les femmes ont un emploi du temps plutôt similaire
Situation relativement rare au cours du cycle de vie, l'emploi du temps des collégiens et universitaires des deux sexes qui ajoutent un emploi à leur horaire scolaire présente plusieurs similitudes. Les deux groupes consacrent en moyenne deux heures par jour à leur emploi rémunéré et environ cinq heures par jour à leurs activités scolaires. Pour concilier un tel horaire, femmes et hommes réduiront d'environ une demi-heure par jour le temps consacré aux soins personnels. Les hommes couperont aussi dans le temps de loisirs qu'ils avaient de plus que leur homologues féminines, soit 1,5 heure

par jour, essentiellement les activités sportives et sociales. En conséquence, les deux groupes se retrouveront avec un total de 8,4 heures par jour pour les activités productives (travail rémunéré, travail non rémunéré et études), ce qui leur fait des journées beaucoup plus chargées que s'ils se consacraient uniquement à leurs études.

Les données indiquent qu'un emploi « léger » (20 heures par semaine ou moins pour le postsecondaire) n'a pas de répercussions majeures sur la façon dont les jeunes femmes du postsecondaire répartissent leur temps. Les jeunes hommes, en revanche, doivent diminuer leur temps de loisirs (particulièrement les sports desquels ils retranchent environ 0,5 heure par jour). Néanmoins, les jeunes hommes occupant un emploi « léger » au postsecondaire continuent de s'offrir plus de loisirs que les jeunes femmes, notamment une demi-heure de plus par jour pour regarder la télévision.

Le fait d'occuper un emploi plus exigeant (plus de 20 heures par

semaine pour le postsecondaire) entraîne davantage de conséquences sur l'emploi du temps des jeunes du postsecondaire, et ce, de façon différente chez les deux sexes. Les jeunes femmes voient le temps qu'elles consacraient à leurs études réduit à 2,9 heures par jour comparativement aux 6,4 heures qu'elles pouvaient investir lorsqu'elles travaillaient peu ou pas du tout. De plus, elles délaissent pratiquement tous leurs loisirs. Les jeunes hommes qui rencontrent les mêmes exigences de travail réduiront plutôt leurs heures de loisirs (presque 4 heures par jour) en coupant notamment dans les sports et les autres activités telles que la socialisation et la télévision.

Au postsecondaire, les jeunes hommes sont plus satisfaits de leurs études qu'au secondaire

L'étude des indicateurs de qualité de vie montre que les jeunes hommes sont plus satisfaits de leurs études lorsqu'ils atteignent le niveau postsecondaire (28 % au postsecondaire contre 18 % au

secondaire), alors que le taux demeure le même chez les jeunes femmes (environ 30 %). Cependant, comparativement au niveau secondaire, l'horaire scolaire plus chargé du collège ou de l'université contribue à augmenter le niveau de stress des jeunes, lequel est davantage marqué chez les femmes — 43 % des jeunes femmes et 24 % des jeunes hommes du postsecondaire ont déclaré se sentir très stressés.

Fait quelque peu étonnant, l'ajout d'un emploi rémunéré aux études postsecondaires ne semble pas affecter l'impression d'être pris par le temps, pressés ou stressés, ni d'avoir une moins bonne qualité de vie, tant chez les jeunes hommes que les jeunes femmes. Cela est sans doute attribuable au fait que la grande majorité des jeunes ont révélé que c'était l'école plutôt que le travail qui était leur principale source de préoccupations. En fait, occuper un emploi rémunéré a plutôt contribué à améliorer la qualité de vie chez les jeunes hommes. Ceux-ci étaient plus nombreux que les étudiants sans emploi à déclarer une meilleure estime de soi, une plus grande satisfaction de la vie en général, et se sentaient plus heureux. À l'opposé, tout comme c'est le cas au niveau secondaire, les jeunes femmes du postsecondaire n'ont pas ressenti de tels bénéfices au fait d'occuper un emploi rémunéré.

Résumé

Le fait de combiner études et emploi rémunéré ne signifie pas simplement substituer une portion des heures d'étude par des heures de travail. D'autres activités du quotidien sont aussi réaménagées de façon à former un nouvel horaire, lequel laisse souvent moins de place au sommeil et aux loisirs, incluant les activités physiques. De plus, certains éléments ayant trait à la qualité de vie subissent aussi les effets du nouvel horaire, de façon différente selon le sexe.

Ces diverses réalités que vivent les jeunes Canadiens de nos jours ont

des implications importantes pour le monde de l'éducation. Cela est d'autant plus vrai que le moment de transition vers le marché du travail empiète de plus en plus sur d'autres transitions importantes de la vie (quitter le foyer, commencer sa vie de couple, avoir des enfants). D'autres implications importantes concernent aussi la santé des jeunes, que l'on pense au stress par exemple, ou aux effets d'un horaire conflictuel sur les habitudes de sommeil et le niveau d'activité physique.



Sandra Franke est analyste à la Division de la statistique de la santé de Statistique Canada.

Notes en fin d'article

1. En collaboration avec Janet Fast, professeure au Département d'écologie humaine, Université de l'Alberta, Judith Frederick et Nancy Zukewich, analystes principales à la Division de la statistique sociale, du logement et des familles, Statistique Canada.
2. D. Little, « Financement des universités : pourquoi les étudiants doivent-ils payer davantage? », *Revue trimestrielle de l'éducation*, vol. 4, n° 2, Statistique Canada, produit n° 81-003 au catalogue, 1997, p. 10 à 26; L. Plager et E. Chen, « La dette étudiante de 1990-91 à 1995-96 : une analyse des données du Programme canadien de prêts aux étudiants », *Revue trimestrielle de l'éducation*, vol. 5, n° 4, Statistique Canada, produit n° 81-003 au catalogue, 1999, p. 10 à 35; S. Crysdale et autres, *On Their Own? Making the Transition from School to Work in the Information Age*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1999; A. Sales, R. Drolet et I. Bonneau, « Academic Paths, Ageing and the Living Conditions of Students in the Late 20th Century », *The Canadian Review of Sociology and Anthropology*, vol. 38, n° 2, 2001, p. 167 à 188; S. McGrath, « Correlates of Post-secondary Participation », *Youth in Transition: Perspectives on Policy and Research*, B. Galaway et J. Hudson (eds.), Toronto, Thompson Educating Publishing, 1996.
3. Les jeunes adultes, en particulier les jeunes hommes, vivent chez leurs parents plus longtemps. M. Boyd et D. Norris, « Continuer de vivre chez ses parents », *Tendances sociales canadiennes*, printemps 1999, p. 2 à 6.
4. En 1998, on croyait que le processus de transition commençait à 16 ans et se terminait vers 23 ans. Statistique Canada, « Les jeunes et le marché du travail, 1998-1999 », *Le point sur la population active*, vol. 3, n° 4, produit n° 71-005-XPB au catalogue de Statistique Canada, automne 1999. Cependant, la population étudiante vieillit. Les étudiants de 25 ans et plus représentent actuellement le quart des étudiants à temps plein au Canada (Sales et autres, *op. cit.*, p. 168).
5. Le nombre d'heures travaillées par les adolescents s'est accru considérablement depuis la fin des années 1980, contrairement à d'autres tranches d'âge. En outre, les heures de travail sont constamment ajoutées aux heures consacrées aux études. « Les adolescents sur le marché du travail », *Tendances sociales canadiennes*, hiver 1994, p. 18 à 22. De plus en plus d'étudiants considèrent le travail rémunéré comme faisant partie de leur style de vie et pas seulement une partie de leurs activités (Sales et autres, *op. cit.*, p. 180).
6. J.R. Stone et J.T. Mortimer, « The Effect of Adolescent Employment on Vocational Development: Public and Educational Policy Implications », *Journal of Vocational Behavior*, vol. 53, 1998, p. 184 à 214 et p. 199; D.H. Wegman et L.K. Davis, « Protecting Youth at Work », *American Journal of Industrial Medicine*, vol. 36, 1999, p. 579 à 583; *Tendances sociales canadiennes*, hiver 1994.
7. Statistique Canada, *op. cit.*, p. 20.
8. On considère comme étudiants ceux ayant déclaré que les études étaient leur activité principale, même s'ils étudiaient à temps partiel (la proportion est cependant faible).
9. L'ESG ne fait pas de distinction entre les emplois d'été et les emplois occupés pendant l'année scolaire.
10. Cela peut en partie expliquer pourquoi les jeunes hommes retardent davantage leur entrée aux études postsecondaires que les jeunes femmes : seulement 27 % des jeunes hommes au collège ou à l'université ont moins de 20 ans, comparativement à 38 % des jeunes femmes.
11. La taille de l'échantillon des questions sur la qualité de vie n'était pas assez grande pour permettre une analyse basée sur le nombre d'heures de travail rémunéré.